



THÉÂTRE
VARIA

DOSSIER DE PRESSE

PLONGER

Sarah Devaux / Cie Menteuses

12 –16.12.2023

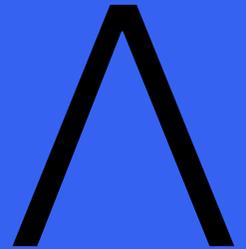


TABLE DES MATIÈRES

Distribution	3
Note d'intention	4
Le spectacle	6
Envisager la nuit	7
L'eau, les eaux	8
Un travail hybride	10
Biographie	11
Date de tournée	12
Contacts	12

DISTRIBUTION

Conception, écriture et co-mise en scène Sarah Devaux

Co-mise en scène Mélissa Von Vépy

Dans le rôle de l'insomniaque en maillot de bain Sarah Devaux

Dans le rôle du concierge de la piscine Marcel Vidal Castells

Création sonore Noé Voisard

Création lumière & régie générale Thibault Condy

Scénographie Neil Price, Camille Collin & Charlotte Perrin

Création costumes Camille Collin aidée de Cinzia Derom

Conseil à la dramaturgie Yvain Juilliard (dans le cadre d'écriture en campagne-Sacd)

Production & administration Myriam Chekhemani – La chouette diffusion

Production & diffusion Cécile Imbernon – La chouette diffusion

Avec des extraits de *Eloge du risque* de Anne Dufourmantelle, d'un témoignage de l'apnéiste Guillaume Néry et d'un cours de Gilles Deleuze sur Spinoza.

CRÉDITS

Une production de la Cie Menteuses

Soutien financier Fédération Wallonie-Bruxelles – Service Général de la Création artistique – Service du Cirque, des Arts forains et des Arts de la Rue, SACD

Soutien à l'écriture Spectacle vivant; Wallonie Bruxelles International, Wallonie Bruxelles Théâtre / Danse, Bourse Ecriture en Campagne

Avec le soutien de Latitude50, La Chaufferie-Acte1, la SACD et la SSA Résidences et coproductions La Maison de la culture de Tournai – La Piste aux Espoirs (Be), Théâtre Varia, Bruxelles (Be), Le Sirque, pôle national cirque de Nexon (Fr87), UP – Circus & Performing Arts, Bruxelles (Be) Résidences Le Château de Monthelon – Atelier international de création artistique (Fr89), Théâtre des Doms, Avignon (Fr84), Cie Happés/Mélissa Von Vépy, Aigues-Vives (Fr30), Théâtre des Franciscains, Béziers (Fr34), Latitude 50, Marchin (Be), Le Columban, Wavre (Be)

Production & administration Myriam Chekhemani – La chouette diffusion

Production & diffusion Cécile Imbernon – La chouette diffusion

NOTE D'INTENTION

« Le désir et la nécessité de *Plonger* viennent d'un essai que j'ai lu il y a maintenant deux ans, intitulé *Éloge du risque* de Anne Dufourmantelle. Puis ensuite il y a eu cette réponse de Nina Simone, à la question : « Quelle est, pour vous, la liberté ? » Après un long et vrai moment de réflexion, elle répond : « Si je n'avais pas peur » et elle réalise en même temps qu'elle nous le dit, l'immensité de ce que signifie : « si je n'avais pas peur ». Il y a ce moment, cet instant suspendu, instant du vide. Où la décision s'est prise, mais on ne le sait pas encore. Juste après ça, et juste avant ça. Le moment de suspens où une chose est finie et l'autre n'a pas commencé. Tout est là.

Travailler, explorer autour de cet instant-là. Aussi bien dans ce qu'il signifie physiquement, mais aussi philosophiquement et spirituellement. Mais plus largement encore, comprendre ce que signifie risquer quelque chose. Et s'il s'agissait plutôt de laisser la vie se risquer en nous ? Finalement, plus que le risque, la question est celle d'une certaine déprise : oser se laisser traverser, se laisser transformer, se métamorphoser. C'est là le cœur du projet.

Plonger sera une traversée aquatique qui se passe autour d'une piscine. Au fond, parfois. Sur un plongeon, souvent. L'univers de la piscine complètement décalé et onirique sera le décor de notre histoire.

Dans une atmosphère nocturne et surréaliste empreinte de beaucoup d'humour, deux personnages font revivre cette piscine abandonnée, presque en friche, par leur errance et leur quête philosophique : l'Insomniaque en maillot de bain et le Concierge des lieux. Il existe donc un mélange assumé entre un espace très concret, habité par deux personnages nocturnes, et une étrangeté qui émane des dialogues, des situations et du décalage qui ont lieu dans cette piscine. Évidemment il s'agit

plutôt d'un espace mental, où les réflexions psychanalytiques, philosophiques et existentielles ont tellement leur place qu'on pourrait voir cette piscine comme un cabinet de psychanalyste complètement métaphorisé. Le plateau devient un espace où la lisière entre conscient et inconscient se trouble. Dans cette pièce l'envie est de creuser les nombreuses dimensions qui existent dans l'acte même du plongeon. Je désire explorer à la fois ses dimensions physiques, philosophiques, intimes ou encore métaphoriques, et par là même notre rapport au vide et à la peur. Pour la romancière Maylis de Kerangal, ce grand saut est la parfaite métaphore d'un accès privilégié au présent: lorsque l'instant et l'éternité vont tout à coup ensemble.

Ce qui me fascine dans l'acte même de plonger, c'est qu'il nécessite un geste entier. Audacieux. Sans demi-mesure. Pour un instant on laisse son corps à la merci de. On s'abandonne, à la gravité, à l'air, à l'eau. Comme une déprise, on quitte la terre.

Pour moi, derrière ce sujet, se dessine un rapport à quelque chose de profondément enfoui qui aurait à voir avec le temps, et à une certaine mélancolie, qui nécessite un aller vers, aller vers l'inédit, l'inespéré. Re-conquérir un désir, une audace, mais aussi et surtout un abandon de soi qui nécessite de fait un risque. Le plongeon devient central. Il devient le pont qui permet cette «foi en avance de soi-même», cette avancée vers l'inconnu, sur l'inconnu, justement. Ce qui permet de faire quelques pas, de tâtonner, de traverser l'abîme. De se pencher au bord. Il nous raconte une verticalité, un rapport à l'air, au suspens, et à l'eau.

C'est ici que s'ouvre un autre sens de «plonger» que celui du grand saut : celui de plonger dans les profondeurs aquatiques. De manière très concrète et physique d'une part, mais aussi et toujours en miroir de notre psyché humaine. En effet, l'eau avec ses figures mythologiques, ses symboles, ses multiples textures et l'imaginaire qu'elle déploie sont au cœur du projet.

On parle aussi de la mémoire de l'eau. Elle est pour moi indissociable de cette mélancolie évoquée plus haut, d'une chose quasiment impossible à retrouver, je

NOTE D'INTENTION

dirais même qu'elle renvoie à ce sentiment d'absolu, ce «sentiment océanique». Et puis aussi et enfin, parce que «le plongeur lui doit tout». J'aimerais viser un spectacle qui serait un genre d'essai «poético-philosophique», au sein d'une pièce théâtrale et physique où toute tentative, quel que soit le moyen, soit une tentative de réponse. Tentative de réponse à la question avec avec son inséparable «?» qui par essence ouvre au vide et à ce suspens.

Ce qui m'intéresse ici – et en général dans mon travail – c'est de trouver des ponts avec un certain langage circassien et plus largement physique, qui permet finalement d'aller toucher ces zones de manière parfois très mystérieuses et souvent liées à un inconscient. Comment serions-nous, si nous n'avions pas peur ? Si nous enlaçons ce risque ? De quoi sommes-nous capables ? Plusieurs expériences, qu'elles soient physiques, émotionnelles ou spirituelles, nous font parfois effleurer un certain sentiment de puissance ou en tous cas de possibles, qui nous habitent. Comment nous laisser prendre ? Comment être au rendez-vous ? »

Sarah Devaux



LE SPECTACLE

Un étonnant essai aquatique, qui brouille les frontières entre théâtre et cirque, pour explorer ces vertiges intimes qui précèdent le grand saut.

Outrepasser ses peurs, marcher vers son désir, s'abandonner à l'inconnu : prendre le risque de la vie, en somme...

C'est la nuit, quelque part, au bord d'une piscine qui semble abandonnée. Traversant la pénombre, on devine une jeune femme, marchant au bord de l'eau. Qui est-elle, et que vient-elle faire là ? Son corps tremble parfois, et pourtant elle avance, progressant jusqu'au pied de ce plongeoir dont la silhouette imposante s'élève au-dessus du bassin. Elle gravit les quelques marches, avance encore, le corps en équilibre, jusqu'au bout de la planche. « Vous allez plonger ? » C'est la voix d'un homme, assis un peu plus loin, devant son micro, dans une sorte de cabine envahie de buée. Le gardien de nuit, peut-être ? Il continue à lui parler, mais la jeune femme est arrivée tout au bord du vide. Trop tard, maintenant, pour renoncer. Soudain, le vent se lève, figeant son corps dans la nuit, dans cette posture précaire, cette fugace éternité qui précède le grand saut ...

« On veut l'intensité sans le risque. C'est impossible. L'intensité, c'est le saut dans le vide, la part d'inédit, ce qui n'a pas encore été écrit et qui pourtant, en nous, est en attente, de précisément ça ». Ces quelques mots sont extraits d'Éloge du risque, un essai de la philosophe et psychanalyste Anne Dufourmantelle, au titre étrangement prémonitoire pour celle qui, quelques années après sa publication, a perdu la vie au bord de la Méditerranée, après y avoir plongé pour tenter de sauver un enfant de la noyade. La découverte de ce livre a fortement marqué Sarah Devaux, qui s'en inspire aujourd'hui pour nous offrir un spectacle d'une beauté saisissante. Le portrait d'une insomniaque en maillot de bain et de son malicieux partenaire, qui l'accompagne dans son errance nocturne, tour à tour maître-nageur, agent d'entretien et confident à ses heures. Entre rêves et éclats de vie, ce duo d'intranquilles sonde tous les potentiels physiques et narratifs de cette étonnante création qui brouille les frontières entre théâtre et cirque, en suspens au-dessus de ce vide qui les appelle, dans cet éclair de pur présent où la peur et le désir vont tout à coup ensemble.

Que peut bien signifier « risquer sa vie » ? Et s'il s'agissait, au contraire, de laisser quelque part dans nos corps une petite place vacante, une brèche offerte à l'inconnu, à la rencontre, pour permettre à la vie de se risquer en nous ? Dans Plonger, Sarah Devaux nous invite à un voyage poétique à la lisière du réel et de l'inconscient. Circassienne de formation, elle explore un vocabulaire théâtral hybride et d'une immense générosité, fusionnant différentes pratiques artistiques pour forger l'identité singulière de cet essai aquatique, empreint d'humour et de mélancolie. Elle défie la gravité et marche en funambule sur le fil du destin, pour repousser l'horizon de sa propre existence. Du haut de ce plongeoir, qui devient une métaphore de la vie tout entière, elle s'abandonne à l'eau, à l'air, réinventant cet espace de l'entre-deux qui contient à la fois la suspension et la chute, l'envol et l'abîme. Un territoire intime, où les éléments naturels se rencontrent, pour éclairer l'humanité sur ses propres vertiges.

Texte de Jean-Gabriel Vidal

ENVISAGER LA NUIT

L'importance de l'inconscient dans ce travail se traduit par cette présence forte de la nuit dans l'univers qui se déploie. Cette pièce, c'est d'abord une nuit d'errance, une nuit d'insomniaques. De rêveurs lucides. Une nuit où on laisse entrevoir des vérités qui dérangent, des désirs tus, des endroits de soi jusqu'alors inconnus. C'est ce que j'appelle la «brèche de la nuit». Anne Dufourmantelle parle «d'âme nocturne», et du lieu où apparaissent les «infrabasses de notre conscience». J'aime la nuit et sa densité secrète, la nuit qui fait place à l'absurde, où tout sens et rationalité du jour s'évapore. Où l'on marche seul.e, si seul.e. En nous faisant rentrer dans un espace-temps autre, elle apporte avec elle des perceptions autres. La nuit comme un moment qui échappe à une structure sociale et à certaines injonctions. Je peux la comparer à un espace en friche où les balises habituelles et les contours bien rassurants se dissolvent. Il y a plusieurs nuits, des nuits de brouillards, des festives, des denses, des angoissantes, celles qui enveloppent, celle qui nous rendent extra lucides, celles qui nous font penser autrement...

La pièce sera comme une longue nuit particulière, d'où un traitement particulier de la temporalité, des rythmes et des temps suspendus, distendus, qui n'ont pas à voir avec une logique réaliste et habituelle. L'écriture de la pièce se construit de manière non-linéaire, inégale, par bribes et sauts, au sein de cette errance humaine, de ce bord du vide, et surtout de ce grand plongeon idéalisé.



L'EAU, LES EAUX

Parallèlement, ce rapport à l'eau me paraît être un fil dramaturgique très intéressant, en terme de sens et de métaphore. L'idée serait donc de se servir de ce grand liner vertical qui symbolise le fond de cette piscine comme surface de réflexion liée à l'eau présente sur le plateau. Il s'agirait de traiter ses mouvements, ses textures, ses couleurs, glisser de l'un à l'autre de manière imperceptible tout au long de la pièce, grâce à la lumière, la scénographie, et les actions au plateau. Passer d'une eau super limpide à une mer déchaînée par exemple.

A quoi ressemblent les eaux profondes ? Les eaux troubles ? Les eaux mortes ? Naviguer entre ces couleurs vertes, presque marécageuses, et ce fameux bleu des piscines municipales, encore différent du bleu de la piscine de l'été, caniculaire.

Je convoque ici l'œuvre de Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves*, où le poète-philosophe nous mène dans les mystères de l'eau, « telle une plongée fascinante depuis les surfaces brillantes et claires, jusqu'aux profondeurs obscures, où gisent mythes et fantasmes. »

Donc jouer de ce fond de piscine comme miroir de ce bassin existant, mais plus largement comme espace de projections mentales de l'état intérieur de ce personnage. La multitude des possibles que recèle l'eau, fait écho très fortement aux thématiques mises en jeu dans ce projet, et qui touchent aussi à nos transformations possibles. L'eau nous rassemble dans un imaginaire collectif, et convoque chez chacun des souvenirs universels.

« La piscine devient bord de mer, où l'on trempe ses pieds. Où l'on hésite à se plonger. « Elle est bonne hein ? ». Les vagues viennent l'hypnotiser, lui lécher les pieds, la trimbaler, la submerger. Elle est engloutie – c'est la chute libre – dans les profondeurs des abysses !

L'ivresse des profondeurs débarque et tout est permis. Cette piscine si solaire et bleue auparavant devient aquarium géant. Un palais océanique, un carnaval des mers. On y convoque des créatures étranges, des inconscients collectifs, des archétypes totalement décalés. On est immergé dans ce bleu infini et profond, où le corps n'a plus de poids, on l'on devient l'eau, où l'on pourrait rester là, sans plus jamais respirer. Ces deux âmes nocturnes se font des blagues, se laissent prendre à elles-mêmes, se déguisent, se transforment. Apparaît du fond de ce bassin des bouts de membres peints, des paillettes, une parure improbable, un cheval des mers... »

L'eau est aussi présente comme matière réelle sur le plateau. Plutôt de manière évocatrice, comme des flaques, sauf à un certain endroit où l'on devine une mini pataugeoire, mais rien de plus. Sa présence, sa brillance et sa texture suffisent à ouvrir tout un monde, et toute une recherche physique liée à elle. Des séquences de glissades absurdes, de noyade impossible et de natation synchronisée sont mises à l'épreuve du plateau. La recherche physique, chorégraphique et théâtrale qu'elle ouvre est un véritable terrain de jeu et d'inspiration. Elle va participer de manière très forte à l'esthétique, au travail de la lumière, et à cette sensation d' « y être ».

« A quoi nous risquons nous lorsque nous suspendons
un décision ? Faisons-nous le pari qu'autre chose sur-
viendra ? »

« Éloge du risque » d'Anne Dufourmantelle.

UN TRAVAIL HYBRIDE



Plonger se situe à un endroit de convergence entre ce qu'on désire appeler danse, théâtre, théâtre physique, cirque, performance, etc. Je cherche cet endroit où l'on se permet de ne pas cloisonner la forme de la pièce sous une seule et même étiquette. *Plonger* est une pièce profondément hybride qui prend racine dans des réflexions philosophiques et psychanalytiques, pour faire émerger tous les potentiels poétiques, émotionnels et performatifs des corps au plateau.

La force et la singularité de *Plonger*, c'est de s'être d'abord pensé autour d'un lieu et donc d'une scénographie. Ici, il s'agit d'un plongeoir et de sa piscine qui deviennent à la fois objets de théâtralité, de suspension et de verticalité. Aussi, la présence de l'eau au plateau convoque une imagination dynamique et universelle, et apporte au corps et au geste quelque chose d'essentiel qui touche au cœur des réflexions métaphysiques de la pièce.

La porosité entre les mots, les corps, les espaces sont au cœur de l'écriture. Une écriture qui s'empare de ce qui fait théâtre au sens large du terme. C'est-à-dire de ce qui fait tension, que ce soit dans la puissance des images, de la lumière, des mots déployés, mais aussi dans la vie des corps au plateau, leur physicalité, leur langage de cirque – suspendu ou acrobatique – emprunt de danse, mais enfin et surtout incarnés, qu'elle qu'en soit la forme.

L'écriture ne se veut ni fragmentée, ni narrative. D'autres possibles existent qui émergent de cette perméabilité au plateau, de cette errance humaine, à la lisière du conscient et de l'inconscient.

BIOGRAPHIE

Sarah Devaux est diplômée de l'ESAC (Bruxelles) depuis juin 2014. Là-bas elle se spécialise en corde lisse et y inscrit des rencontres qui marqueront la suite de son parcours. Notamment la collaboration avec Célia Casagrande-Pouchet, avec qui elle fonde la Cie Menteuses en 2015, et créent leur premier spectacle À Nos Fantômes, entourées de Mélissa Von Vépy et Tom Boccara (Réalisateur).

Sarah collabore aussi avec différent.es metteures en scène, au service de projets à la croisée du cirque, du corps physique et poétique, toujours emprunts d'une forte théâtralité : Valérie Dubourg, pour son spectacle Péripéties (2016), puis Damien Droin, pour sa pièce Open Cage (2019), No Rest for Lady Dragon (2021) de Camille Châtelain, Les Flyings (2021) de Mélissa von Vépy. Son amour pour le théâtre l'amène aussi à travailler avec le metteur en scène belge Pascal Crochet dans la pièce Préparatifs (2022), et avec Sébastien Barberon, autour d'une histoire qui raconte la famille, Les Gunn's habitent au 43 (2019). Sarah pousse ses recherches dans un langage métaphorique et un univers théâtral physique et singulier, où le cirque devient un moyen puissant pour raconter autrement. L'année 2022-2023 marque sa rencontre avec Nadia Vadauri-Gauthier, et la méthode Corps sismographe. Cette formation l'amène à reconsidérer son travail de recherche et de création en développant un corps à la fois physique, dansé, émotionnel, vivant et pensant, qui tente d'interconnecter plusieurs strates de perceptions, à la fois visibles et invisibles, et qui puisse rendre compte des « forces qui sous-tendent les forme ».



DATES DE TOURNÉE

19 décembre 2023 : Maison de la culture de Tournai (Be)

14 avril 2024 : Le Columban, Wavre (Be)

CONTACTS

CONTACT PRESSE

Sophie Thomine
+32 2 642 20 67
presse@ varia.be
www.varia.be

RÉSERVATION

+32 2 640 35 50, sur le site,
ou sur reservation@ varia.be

Du mardi au vendredi de 10h
à 18h.

Et 1h avant le début des
représentations au Théâtre
Varia et au Studio Varia

ADRESSES

Théâtre Varia
rue du Sceptre 78
1050 Ixelles

Studio Varia
rue Gray 154
1050 Ixelles